

A

Amour

L'amour en tant que disposition à considérer et à traiter tout être humain comme son semblant est indubitablement une création chrétienne et probablement ça a été l'apport le plus novateur et plus révolutionnaire du christianisme, ce qui a permis de considérer l'humanité et le monde comme un tout.

Le dépassement des frontières entre barbares et grecs, entre peuple élu et goym, entre hommes et femmes, entre esclaves et libres a été la nouveauté apportée par l'évangile. Cependant le présupposé de cet amour dans la culture chrétienne est le fait que tout homme est fils du même dieu.

En rentrant dans une culture laïque qui accepte toute croyance sur un pied d'égalité l'amour acquiert une signification plus difficile à définir et en même temps plus radicale.

Probablement c'est par le mot fraternité que les pères de la république ont voulu intégrer cette dimension. Fraternité est un mot qui revient à la mode (Abdennadour Bidar et Patrick Viveret s'en emparent, malheureusement avec une énième manipulation du 11 janvier). Il est tentant mais "frère" présuppose toujours une filiation et nous ramène à la notion de père.

L'amour dans un monde laïque et multiculturel ? C'est l'acceptation et la considération de l'autre en tant qu'être, de la personne en tant que personne au delà et avant toute autre spécification d'âge, de sexe, de culture... c'est ontologique. Et c'est aussi un besoin ontologique de l'homme d'aimer et d'être aimé, C'est inconditionnel et gratuit.

Mais cette vision ontologique de l'amour nous pousse à avoir un autre regard sur la "nature" : si j'aime l'autre inconditionnellement simplement parce-qu'il est, qui d des animaux, des arbres, de la nature, du monde ?

Du coup l'écologie sort du simple calcul économique de préservation des ressources, de conservation en vue des générations futures, d'une logique

de respect. Elle rentre dans une logique plus globale et plus radicale d'amour.

C'est cette conception de l'amour qui est l'une des bases de l'esprit de la pédagogie sociale : les attitudes de don, de gratuité, d'inconditionnalité ne sont pas de concepts froids comme dans le laïcisme mais des réalités vécues qui font sortir de la solitude et créent un climat pacifié.

Autonomie

Le chemin dans et vers l'autonomie est l'essence même des pratiques de pédagogie sociale.

Être autonome signifie être l'auteur de ses propres règles (autos nomos). L'inconditionnalité des ateliers de rue est pour l'enfant une porte qui s'ouvre vers son autonomie.

Le fait de venir et partir d'une présence qui est donnée constitue un pas vers la capacité de se donner ses propres règles.

Se rendre autonome c'est se rendre capable d'échapper à ce qui est devenu, à ce qui nous conditionne. Développer son autonomie va de pair avec développer son esprit critique.

Nous pouvons paraphraser Paulo Freire : personne ne rend autonome autrui, personne ne se rend autonome tout seul, les hommes se rendent autonomes ensemble dans le monde.

L'autonomie n'est pas le contraire de la dépendance, elle présuppose des dépendances réussies, positives et se nourrit de l'acceptation de l'interdépendance comme élément essentiel de la condition humaine.

L'indépendance est une illusion liée à la construction factice d'une irréalité : l'individu.

L'autonomie est le terreau de la croissance de la personne et de la communauté.

C'est la force créatrice de l'apprendre, dont fait partie la comparaison, la répétition, la constatation, le doute rebelle, la curiosité non facilement satisfaite qui surpasse les effets négatifs du faux enseignement. Celle-ci est un des avantages des êtres humains, celui d'être rendus capables d'aller au-delà de ce qui les conditionne. (Paulo Freire – Pédagogie de l'autonomie – Êres - page 43)

Auteur

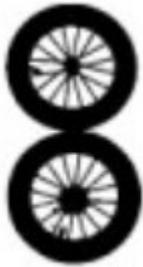
Auteur ou acteur ? Le choix du mot auteur en remplacement du mot acteur n'est pas une création de la pédagogie sociale : je pense qu'il vient du théâtre de l'opprimé. En tout cas c'est un choix qui est devenu central pour les pédagogues sociaux.

Dans acteur il y a action : c'est déjà sortir de la passivité. Mais l'acteur se limite à réaliser un scénario pensé par d'autres. Il a une marge de liberté dans l'interprétation (on l'appelle aussi interprète) mais de toute façon il interprète une histoire pensée et créée par quelqu'un d'autre.

En revanche être auteur dans un monde d'auteurs signifie que chacun

développe sa capacité de penser, d'imaginer de créer : ça permet le débat, la conflictualité, donc l'expression et la créativité. De plus être auteur développe la responsabilité de chacun : c'est moi qui l'ai fait et je l'assume dans la communauté. Je développe mon autonomie et l'autonomie de ma communauté.

Considérer un enfant comme auteur développe la conscience que l'adulte et l'enfant sont des êtres de la même nature. Auteur rappelle aussi autos (moi-même) et autorité : ce qui donne autorité c'est d'avoir créé.



Câlins



Câlin fait penser à douceur.

On entend souvent la phrase : "un peu de douceur dans ce monde de brutes !" Pour une fois la sagesse populaire nous parle d'un besoin profond de l'être humain.

Ce n'est pas parce que nous sommes contraints à lutter à longueur de journée que notre âme doit se durcir. Notre caractère, oui, doit se durcir mais pas notre âme. C'est la douceur de notre âme qui permet la sympathie, le contact, le début et la continuation d'une présence, d'une histoire.

Câlin fait penser aussi au corps.

Un bébé qui n'est pas suffisamment touché dépérit physiquement et psychiquement.

Le besoin d'être touché change avec l'âge mais il ne disparaît pas.

Les rituels d'embrassades, accolades, poignées de mains... sont essentiels à la vie des atelier de pédagogie sociale.

Ce sont aussi essentiels qu'un regard, un sourire, un mot.

Ces petits gestes ritualisés sont chargés d'une signification profonde, vitale.

Y porte attention à chaque fois nous nourrit et nourrit nos interlocuteurs.

Co-éducation :

« personne n'éduque personne, les hommes s'éduquent ensemble par l'intermédiaire du monde » Paolo Freire

C'est essentiellement être ensemble: les bénévoles, les salariés, les habitants du quartier, pour chercher à offrir le cadre de vie, d'expériences, d'expressions le plus enrichissant possible aux enfants

Cette notion fait appelle à l'aspect horizontal des relations, au décloisonnement dans la transmission, au partage des savoirs. Nous sommes tous à la même hauteur.

C'est donc également s'enrichir mutuellement des savoirs, savoirs faire, savoir être de chacun, de nos expériences vécues et partagées, de ce que nous réfléchissons, nous élaborons, nous construisons.

Toute la **Communauté** participe à l'éducation des enfants, volontairement ou involontairement, le mieux est d'en sentir la responsabilité. De plus chacun apprend au contact de l'autre.

C'est ainsi que l'homme s'accroît, que l'enfant grandit, acquiert de l'autonomie, par tout ce travail réalisé de manière collective et qui s'inscrit dans la durée.

Communauté:

Il faut tout un village, tout un quartier pour élever un enfant.

Un des moteurs de la pédagogie social c'est d'affirmer notre responsabilité collective dans l'éducation et la protection des enfants et de l'assumer de manière effective avec tous les acteurs possibles, les familles, les structures éducatives, le réseau associatif....

Notre présence régulière, au pied des immeubles fait sortir les gens de chez eux. Les adultes qui viennent à notre rencontre s'enthousiasment de cette présence adulte auprès des enfants, et peu à peu ces adultes deviennent partie prenante de ce que nous construisons semaine après semaine.

Il se crée ainsi une communauté éducative, à la manière d'une famille. Chacun se sent responsable de ce temps de rencontre et contribue à le rendre le plus harmonieux possible, à la mesure de sa force physique et psychique.

C'est notre commun dans ces collectifs, le désir, la volonté de contribuer à la meilleure éducation possible des enfants. Le désir, la volonté de construire des liens de confiance et d'entraide, en agissant ensemble sur le réel, en nous efforçant ensemble de le transformer.

En plus du rapport à l'enfant, qui fédère, les adultes sont amenés à faire communauté et les ateliers en sont le catalyseur. Il permet de construire des projets communs en parallèles ou en dehors de ateliers (achats groupé, discussion, groupe de travail, groupe d'entraide, ...)

Conflit :

Le conflit n'est pas négatif en soi, il est inhérent à nos relations humaines. Chacun est porteur de sensibilité, de valeurs, de besoins différents. Le conflit révèle une situation ou un problème spécifique. Il peut être l'occasion de développer une plus grande connaissance de soi, de l'autre, une plus grande aptitude à s'exprimer et à écouter, à rentrer en relation. Il peut être moteur de changement et de construction de soi.

A condition de construire ensemble des règles de communication, qui permette une réelle gestion des conflits. Ainsi, l'occasion est offerte à chacun de trouver une issue favorable où on ressort "gagnant-gagnant".

Pour tenter de construire cette attitude juste, nous nous référons aux outils de la communication non violente, aux travaux de Carl Rogers.

Constance :

Un mot pas très à la mode, à l'heure du zapping, où tout un chacun, notamment les enfants sont incités à passer d'une activité à une autre tout au long de la journée, de la semaine..... Où rien ne peut aboutir....Ce qui produit toujours plus de morcellement, d'incertitude.

La constance et la régularité dans la présence crée un cadre qui rassure. Elle permet d'éviter à l'enfant de vivre ou de revivre l'abandon qui est très déstructurant. La constance lui apporte le temps de construire et réparer.

C'est notre résistance: offrir un temps de présence de façon constante, à tous ceux qui souhaitent nous rejoindre. Même jour, même lieu, même heure, tout au long de l'année, on peut compter sur nous.

Nous offrons la certitude de ce temps de présence. Ce qui favorise l'ouverture à des possibles. On peut faire des projets, sachant que ce temps offert dans la durée, va rendre possible leur réalisation. On peut construire une relation durable, un lien de confiance, où la parole prend tout son sens, une parole qui engage chacun, puisqu'on est amené à se retrouver régulièrement. On peut prendre le temps de se construire soi-même dans ce lien. Les relations, les individus se transforment. Les interactions ainsi nourries au fil du temps rendent possibles la transformation de l'environnement.

Corps

Difficile de parler du corps sans passer par Foucault.

Voici une présentation du livre d'Arianne Sforzani "Michel Foucault une pensée du corps" publié aux PUF en 2014.

Le corps traverse la pensée de Michel Foucault comme un fil rouge. Cadavre ouvert sur la table d'autopsie, masse opaque au miroir de laquelle l'homme, objet/sujet des sciences humaines, aperçoit son reflet fondateur et inquiétant. Corps morcelé du supplicié, corps "infâme" face au corps surpuissant du roi. Corps de l'ouvrier rendu docile par les techniques disciplinaires. Corps agité de la convulsionnaire, tordu de l'hystérique face aux demandes de vérité du médecin ou du confesseur. Corps du sage antique, rompu aux pratiques diététiques ou éthiques. Corps utopique, double, imaginaire. À travers cette panoplie bigarrée, la question de la vérité du corps est mise hors jeu. Il n'existe pas un concept univoque, une nature essentielle du corps. Seulement des histoires, des récits de batailles. Car si le corps est bien le lieu d'inscription du pouvoir, il en est aussi l'instance de contestation, de vérification, d'altération.

Deux passages de cette présentation concernent de près la pédagogie sociale :

- Corps de l'ouvrier rendu docile par les techniques disciplinaires.
- Si le corps est bien le lieu d'inscription du pouvoir, il en est aussi l'instance de contestation...

La pédagogie sociale passe par l'attention à l'autre dans l'altérité de sa matérialité. Des corps qui nous parlent de leur histoire, de leurs batailles, des corps d'enfants chargés d'énergie à déployer, à exprimer... des corps meurtris par la pauvreté, des visages marqués par l'alcool.

Un sourire, un regard, une posture nous aident à sortir de l'anonymat, de l'uniformité des stéréotypes.

Dans l'attention au corps les catégories s'estompent : les enfants, les jeunes, les dealers, les gens des cités, les Blacks, les Roms... laissent la place aux personnes dans leur unicité. *Materia signata quantitate et qualitate hic et nunc.*

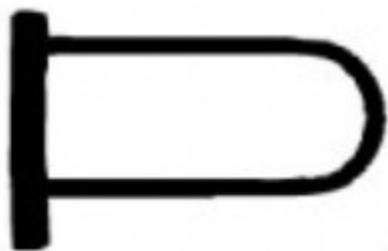
Par ailleurs nos corps, nos nattes dans leur présence aux pieds des immeubles, dans les bidonvilles sont des corps de contestation, de partage, des chemins d'émancipation.

Créativité :

Apprendre à créer c'est aussi apprendre à laisser faire. Comme un tuteur dans le jardin nous sommes un appui à l'expression de l'identité de l'enfant. Libre de s'exprimer et de créer sans censure. Des conseils et des orientations seulement. Produire est une nécessité mais même dans ce cas là, la créativité est encouragée. Créer est un processus collectif car il fait exister au yeux de tous une réalisation mais cela ne doit pas toujours être lié à un besoin. L'humain pour s'épanouir ne peut pas voir sa créativité toujours enfermée dans un produit normé. Le moindre objet du quotidien peut contenir la créativité de l'auteur et pour ce qui n'est pas un besoin place à l'Art.

De plus la créativité est inhérente au processus de la pédagogie sociale : le pédagogue pose un geste qui transforme l'environnement et crée le milieu. C'est l'interaction entre le geste et l'environnement qui transforme et crée la communauté que nous vivons.

"L'artiste n'est jamais morbide. L'artiste peut tout exprimer" Oscar Wilde.



Dépendance positive – Interdépendances :

En Pédagogie sociale, nous prenons en compte le fait que la véritable autonomie suppose d'avoir vécu et de savoir vivre des relations de dépendance réussies, diversifiées, vivantes avec son entourage. De telles relations sont à la base de nos ateliers, de nos associations, sachant que c'est comme cela que nous aidons les personnes à s'ouvrir, à se construire, à s'enrichir dans tous les domaines de la vie.

Nous concevons donc la véritable autonomie comme un réseau de relations d'interdépendances. Nous veillons à ce que ces relations ne s'enferment pas dans des relations exclusives, mais qu'elles comportent toujours du possible et de l'ouverture à la différence, à autrui, en particulier vers l'interculturalité.

Nous ne parlons pas en terme d'assistés, ni de responsabilisation. Nous apprenons à nous connaître en saisissant toutes les opportunités pour partager des expériences, vivre des moments de rencontre et reconstruire de la confiance. Nous cherchons tous les possibles pour nous entraider, pour pouvoir compter les uns sur les autres, en construisant semaine, après semaine des liens qui nourrissent chacun.

En assurant une vraie présence on l'on s'implique, en vivant ensemble les choses, on crée une véritable autonomie. Parce que le chemin vers l'autonomie c'est de tisser des liens d'entraide. On n'est jamais autonome tout seul.

Disponibilité :

Lorsque nous sommes présents sur le terrain de jeux, au pied des immeubles, on ne sait jamais qui viendra, ce qu'il va se vivre. Cette situation particulière développe chez les pédagogues sociaux un certain état d'esprit qu'on pourrait traduire par cette formule : « beaucoup d'attention, peu d'intention ». Nous sommes à l'écoute de ce que chacun peu manifester au cours de l'après midi, et nous nous efforçons de comprendre et d'y répondre, c'est-à-dire d'en faire ensemble quelque chose. Nous n'avons aucune attente précise sur ce que ce moment partagé devrait être, nous nous laissons guider par ce que chacun apporte. Cette attitude particulière rend possible le fait de pouvoir construire ensemble des projets qui répondent à des envies, des besoins, qui règlent des problèmes concrets.

Cette disponibilité permet une forme de liberté ; le pédagogue n'est pas enfermé dans son intention ou son projet ; il s'ouvre au hasard et à la rencontre. Ce non enfermement permet à chacun de trouver de l'espace pour construire du neuf.

Don :

Donner quelque chose implique forcément recevoir quelque chose. C'est dans la nature des choses. Dans les espaces publics où les pédagogues sociaux reviennent toujours le même jour, au même lieu, à la même heure, tout au long de l'année, ce qui est essentiellement donné c'est un temps de présence. Une présence attentive où l'on n'attend rien de particulier sinon de construire des relations positives avec tous ceux qui souhaitent nous rejoindre. Nous sommes des créateurs de bons moments.

Un peu de notre temps est donné à chacun de ces rendez vous et la rencontre devient possible. C'est ça qu'il nous est donné de vivre, une relation qui se construit, un lien de confiance qui devient possible au fil du temps. Et chacun se trouve profondément transformé par ce qu'il apprend de l'autre, il devient alors possible de comprendre et de transformer ensemble notre environnement qui devient commun.

Le Don permet de rentrer dans un mode de relations qui donne confiance dans le collectif et dans un avenir commun.

Par ailleurs le don permet de s'affranchir des logiques envahissantes de l'économie marchande. Le don est en effet toujours ouvert sur un tiers. Celui qui nous donnera n'est pas forcément celui à qui on a donné. Le don ne s'épuise pas dans une réciprocité enfermante mais s'ouvre au Monde.



Être de même nature

L'enfant est de même nature que l'adulte. L'adulte est un grand camarade
Educateur social

C'est celui s'engage qui s'implique qui veille à ce qu'on fasse ensemble.



FAIRE ENSEMBLE :

Dans le secteur du travail social, on réfléchit sur le "comment faire avec", se préoccupant ainsi du risque de construire une relation inégalitaire quand on "fait pour", où l'on pense "pour l'autre", "pour son bien"....

Cette réflexion relève d'un positionnement de travailleurs sociaux face à des personnes en difficultés.

Faire ensemble construit un lien d'égalité. Ensemble nous discutons, nous partageons, nous élaborons nous mettons en oeuvre des actions dans lesquelles nous sommes impliqués. Faire ensemble des actions qui répondent à des envies; des besoins, qui règlent des problèmes concrets qui nous concernent tous. Chacun s'investissant avec ses ressources propres, sa force, sa disponibilité. Nous construisons ainsi des rapports de réciprocité, de complémentarité, de solidarité. Ces actions ainsi construites nous font rentrer dans une relation durable où l'autre devient mon semblable.

FORMATION : (du latin *formare* : prendre forme). Ensemble des apprentissages qui marquent la vie d'une personne ou d'un groupe et concourent à ce qu'il enrichisse ses capacités manuelles, intellectuelles, morales : à ce qu'il grandisse.

La formation « tout au long de la vie » est d'abord une réalité incontournable, liée aux *expériences* continues que chacun rencontre. La Pédagogie Sociale vise à ce que chacun valorise ce que ses formations (formelles ou informelles) lui ont permis d'acquérir (identification de ses *compétences*) et le partage avec les autres (co-formation).

En PS la formation est vue de manière globale. Elle existe dans chacun des actes posés par l'individu. Contrairement à la vision institutionnelle de la formation, qui a un début et une fin, suit une trame définie et est délivrée de la part d'un formateur, la PS s'affranchit de ces barrières pour admettre que chaque instant partagé est une situation de formation pour toutes les parties, et par conséquent, chaque partie se voit attribuer le rôle de formateur, rôle essentiel pour acquérir une forme d'horizontalité dans la relation.

Les habitants se forment dans les actes qu'ils posent au sein du collectif, les pédagogues se forment au contact des habitants. Chaque action est l'occasion de confronter ses représentations et ses acquis à une réalité complexe, et permettre des réajustements. Les temps mis en place en PS sont l'occasion d'expérimentation de savoir être, savoir-faire, qui se formalisent par la répétition, l'échec, et la réussite. En cela, les espaces où se pratiquent la PS sont des espaces de formation continue et globale.



Gratuité

Le gratuit n'existe pas mais nous le revendiquons. Si la gratuité est un acte volontaire elle va ouvrir d'autres possibles. La gratuité contrevient à l'ordre. Imposer la gratuité déstabilise l'ordre établi.

La gratuité est une décision. Quand on s'y engage on déstabilise l'ordre établi qui est en chacun de nous. La décision signifie un commencement et non un aboutissement. Un chemin d'affranchissement s'ouvre devant nous, semé d'embûches et de résistances. C'est le travail personnel et collectif qui nous permet d'avancer et d'expérimenter les émancipations produites en nous et chez les autres par cette option.

La gratuité sort de la logique individualiste du "don et contre-don" qui se développe beaucoup dans les réseaux alternatifs fondés sur le troc, sur les échanges mutuels... Cela ne signifie pas qu'il faille stigmatiser ces initiatives mais qu'il est important d'en saisir les limites tout en reconnaissant l'énergie qui les anime.

La gratuité est inconditionnelle : c'est un choix radical.

Face à un choix radical plusieurs attitudes se présentent :

- ce qui ne voient pas la différence entre ce choix et ce qu'ils font déjà (troc, échanges mutuels...)
- ceux qui disent que c'est impossible parce-que ils ont déjà tente et ils ont échoué,
- ceux qui nous traitent de fous, dangereux, terroristes, anarchistes...

Parfois la radicalité du choix est difficile à saisir par ceux qui ne l'expérimentent pas, parfois elle est simplement inacceptable : dans tous les cas cela demande de l'ouverture et de l'acceptation par ceux qui y sont "tombés dedans".

Gratuite

Verbe intransitif

Exercer la gratuité, mettre en action la gratuité.

Verbe transitif

Rendre gratuit ce qui ne l'était pas

Verbe pronominal

Se gratuite : se rendre gratuit



Humain :

Le mot humain dépasse les genres et les différences. Il inclut tous et chacun sans différence et discrimination. Sa portée universelle vient en résonance avec le fait que nous n'excluons personne;

La pédagogie sociale s'adresse à tous ceux qui viennent à elle ou la rencontrent.

Humain au sens d'un humanisme également, cette volonté de faire ensemble et de croire en l'humain et en sont pluriel : NOUS.



Identité :

La reconnaissance d'un homme par les autres passe par son identité : la carte d'identité est l'objet qui illustre cette reconnaissance. Tu peux passer si ton identité est "en règle".

Actuellement, les décisions politiques provoquant la précarité grandissante d'une grande partie de la population rend leur identité officielle fragile. Certains sont exclus ou écrasés par les institutions, scolaires, sociales ou politiques. D'autres, par peur et méfiance, se remplissent sur eux-mêmes, s'isolent, disparaissant aux yeux de la société qui ne les voit, ou ne veut plus les voir. Les enfants issus de l'immigration ont parfois du mal à se forger leur identité, rejetés à la fois par le pays d'origine de leur parent et par leur propre pays.

Pourtant, ils sont bien présents avec leur identité propre. La pédagogie sociale tend à permettre à tous de revendiquer une identité et que celle-ci soit reconnue.

La transformation d'un milieu par un groupe ou un individu permet d'affirmer son droit à s'exprimer, à être acteur de la société dont il fait partie.

L'enfant a lui aussi son identité, il n'est pas un être en devenir, non accompli. De même que l'adulte, il a des droits, et "le droit à être ce qu'il est". Lui aussi auteur de son environnement, il participe à l'identité du groupe : il faut concilier l'identité du groupe avec celui de l'individu.

itinérance :

En pédagogie sociale on accueille et on reçoit, mais aussi on invite et on s'invite. On va vers l'autre, parfois chez l'autre. On fait un chemin pour amener la pédagogie à l'enfant et non le contraire, nous ne sommes pas une école, ou en tout cas nous ne sommes pas enfermés entre les murs. Ce chemin à faire amène une itinérance. Une itinérance également nécessaire pour pouvoir s'installer à des endroits inattendu ou nouveau si nous ressentons le besoin et la possibilité de le faire.

L'itinérance c'est aussi dans le voyage pédagogique qu'elle se situe. La pédagogie classique à un objectif est une progression attendu. En pédagogie sociale, même s'il peut y avoir des objectifs, le parcours n'est pas prédéfini. Il évolue en fonction des besoins ressentis et/ou exprimés. On peut avoir un objectif premier complètement oublié pour répondre à un besoin urgent. Le cheminement peut également être aléatoire, c'est un voyage où le processus compte plus que l'objectif. Dans une forme de métonymie, l'objectif est le processus. La volonté de créer et d'apprendre ensemble en respectant une manière de faire, prévaux sur un objectif ou un projet préétabli. Bien sur il y a des passages obligés et des besoins de savoir que nous dirons élémentaire, mais en dehors de ça, pour ce qui est des fruits à cueillir de cette pédagogie, c'est un mystère. Cependant si le processus est respecté, les résultats seront là.

Inconditionnalité

Renoncement à déterminer ce qui va arriver. Accepter le milieu et ce qui arrive sans conditions. Accepter chacun.





LIBERTE

Contrairement à la vulgate qui voudrait que « la liberté de l'un s'arrête là où commence celle des autres, la Pédagogie Sociale sait que c'est « la liberté des autres qui nourrit ma liberté ». Dans un système démocratique, c'est bien la liberté garantie à l'autre qui garantit la mienne (c'est parce que tout le monde a la liberté de penser que je peux penser ce qui me semble juste et contester ce que l'autre dit lorsque son opinion est différente de la mienne... parce qu'il a lui-même le droit de penser ce qu'il veut.

Je ne suis vraiment libre que lorsque tous les êtres humains qui m'entourent, hommes et femmes, sont également libres. La liberté d'autrui, loin d'être une limite ou la négation de ma liberté, en est au contraire la condition nécessaire et la confirmation. Je ne deviens libre vraiment que par la liberté d'autres, de sorte que plus nombreux sont les hommes libres qui m'entourent et plus profonde et plus large est leur liberté, et plus étendue, plus profonde et plus large devient ma liberté.
Bakounine.

La PS entend créer les conditions dans lesquelles enfants et adultes développent leur aptitude à être libres. Car la liberté suppose **responsabilité** personnelle et **respect** des autres.

Cette idée de la Liberté prend forme tant dans les relations entre individus que dans les rapports avec les institutions. Elle suppose une liberté d'action qui s'affranchit de fait des lourdes règles institutionnelles, qui

prétextant garantir les libertés individuelles, nuisent finalement à la liberté d'action des individus et des groupes.

A l'inverse de ces pratiques, la PS tend à ne pas poser de règles figées dans le temps. Toute règle peut et doit être remise en question, modifiée en fonction de la réalité. Au sein de la PS, Ce ne sont pas les règles qui font la réalité, mais le réel qui construit et déconstruit les règles.

Aussi dans les rapports aux institutions, les acteurs de la pédagogie sociale se trouvent souvent à mettre des actions en place sans attendre le consentement des acteurs institutionnels, privilégiant ainsi la réalité du terrain sur la virtualité des règlements.



Mobilité - Itinérance

En pédagogie sociale existent plusieurs mobilités.

Mobilité du pédagogue pour rencontrer les enfants et les adultes dans leur milieu et devenir l'un des auteurs du milieu.

Mobilité des structures pour réaliser les ateliers de rue.

Mobilité du pédagogue pour rencontrer les personnes au pied des immeubles ou dans les bidonvilles, dans leur lieu d'assignation.

Mobilités collective à partir des lieux d'assignation pour un mouvement d'émancipation de la communauté qui s'extirpe de l'assignation en s'ouvrant à d'autres réalités.

Mobilité dans le temps, de semaine en semaine dans la stratégie des moments, pour vivre l'évolution du milieu produite par les interactions.

Itinérance avec les habitants des bidonvilles au gré de leurs expulsions.

Mobilité dans les institutions :

- dans les centres sociaux : déjà les aider à sortir des murs avec des initiatives à cadence hebdomadaire qui peuvent évoluer vers une pédagogie sociale,
- dans l'éducation nationale : ??????

Milieu - environnement

Le milieu est l'espace-temps de vie des personnes et de leurs interactions. C'est là où se passe quelque chose, où l'on crée.

Dans les pédagogies nouvelles et dans les pratiques sociales actuelles le milieu est considéré avec hostilité : dans cette conception le milieu a une influence négative sur les sujets. Il faut les en éloigner en créant un environnement qui redresserait l'individu mal influencé par la rue, le

quartier, la ville.

La création de ces environnements protégés produit des lieux où l'éducateur contrôle tout. Dans les faits ces lieux protègent bien quelqu'un : ils protègent l'éducateur de la peur de perdre le contrôle sur le processus des interactions. Ce qu'on demande aux "hôtes" de ces environnements c'est de renoncer aux interactions avec leur environnement, c'est à dire à se renier eux-mêmes.

Le choix de la pédagogie sociale d'agir dans et avec le milieu a pour conséquence que les enfants viennent d'eux-mêmes sans aucune condition d'autorisation préalable. Cela implique de développer trois dimensions : la globalité, l'universalité et l'autonomie, c'est à dire n'exclure personne et accueillir l'enfant dans sa globalité et dans son autonomie. De plus le travail de rue, avec le temps, permet de faire évoluer la relation groupe/individu : l'expérience des ateliers de rue fait vivre progressivement le groupe comme une aide et non comme un empêchement.



Nourrir, se nourrir : la réciprocité, l'altérité

Au sens premier, se nourrir est un enjeu. Bien se nourrir. Apprendre à se nourrir et s'émanciper le plus possible de l'industrie agroalimentaire demande un apprentissage. S'émanciper c'est d'abord répondre à ce besoin de nourriture de la manière la plus éclairée possible. Se nourrir n'est pas simplement une question d'ingurgitation c'est aussi un espace d'expression voire de combat.

Au sens figuré, il faut se nourrir intellectuellement par les livres et la rencontres des autres. L'étranger, le parent ou l'ami nous apportent de quoi grandir si on accepte de parfois être étranger à soi-même et comprendre ce qui anime l'autre. La rencontre et l'échange sont une source gigantesque d'apprentissage du monde, des sciences, de l'art, de soi même ...



Œuvre sociale

En quoi la pédagogie sociale pose, crée, est œuvre sociale ?

Voici deux définitions d'œuvre sociale trouvées dans le net :

- Arrêté de la Cour de cassation, section sociale, n° 73-14.848 du 13 novembre 1975 "Doit être considérée comme une œuvre sociale, toute activité non obligatoire légalement, quelle que soit sa dénomination, la date de sa création et son mode de financement, exercée principalement au bénéfice du personnel de l'entreprise, sans discrimination, en vue d'améliorer les conditions collectives d'emploi, de travail et de vie du personnel au sein de l'entreprise".
- "L'Œuvre sociale est un domaine d'activité de l'Armée du Salut Suisse.

Dans le cadre de nos prestations nous poursuivons une approche holistique. Elles visent à procurer aux personnes dans le besoin, sécurité et estime de soi et sens à la vie".

Ces deux définitions contiennent chacune des éléments intéressants pour la pédagogie sociale. Mais en réalité notre façon de faire "œuvre sociale" est radicalement différente des deux précédentes.

Radicalement différente dans sa posture : notre œuvre sociale ne vient pas d'en haut au bénéfice des ceux d'en bas.

Nous opérons dans, sur et avec l'environnement pour créer le milieu.

Radicalement différente dans sa méthode : nous créons des événements qui sont créateurs de société.

La continuité de notre présence est créatrice de liens entre nous et les habitants, entre nous et entre les habitants.

Quand nous posons les nattes, nous créons un espace social dans lequel et autour duquel les enfants et les habitants créent société avec nous.

Organisation: Ces rencontres se déroulent dans une simplicité absolue: on apporte des jeux, des tapis et on offre un temps de présence à tous ceux qui souhaitent nous rejoindre. Pour autant, elles nécessitent en amont et en aval toute une organisation et une intense réflexion. On ne laisse rien au hasard. L'objectif est de créer un climat de bien être de façon à construire des relations de qualité.

Nous nous interrogeons sur le meilleur endroit pour installer les tapis, la façon d'accueillir les parents, les plus petits. Nous sommes très exigeants sur la meilleure façon de construire un environnement adapté à tous les âges, de façon à ce que l'hétérogénéité de ces collectifs soit source d'enrichissement pour chacun.

La disponibilité envers chacun, la prise en compte des besoins, des envies, des préoccupations est une dimension essentielle dans la pédagogie sociale. Le collectif doit permettre l'émergence de la personne, ce qui nourrit ainsi le groupe.

La rencontre avec les nouvelles personnes, en invitant chacun, s'il le souhaite, à trouver sa place au sein du collectif, qui est un espace offert à tous.

Comment on tient et on rappelle ensemble les règles du vivre ensemble qui assurent la sécurité affective et physique de chacun.

Le temps du goûter, créer les conditions pour qu'il devienne véritablement un temps de partage.

Le temps du conseil des enfants pour qu'il soit un réel temps d'expression et de construction du collectif.

Outils

Nous avons tous une boîte à outil pour affronter la vie et la société. Nous avons tous nos petits trucs et nos astuces. Nos petits outils abstraits ou concrets pour comprendre et vivre. Il s'agit ici, avant tout, de se refiler les bons tuyaux, les trucs qui marchent et/ou qui nous rendent heureux. Il y a aussi la boîte à outil du pédagogue social. Il est difficile voire impossible de réaliser des ateliers en complète improvisation. Un atelier d'avions en papier peut être un outil formidable pour intéresser l'Enfant. Un prétexte aussi à une transmission d'une somme considérable de savoir sur la physique, la mécanique, la météorologie, la poésie ...



Partage :

Il se construit au fil des mois, avec les enfants, les adultes, une relation de réciprocité, d'interdépendance. Nous l'attribuons à la présence particulière que nous offrons semaine, après semaine. Nous sommes des visiteurs. Nous avons conscience que nous ne sommes pas chez nous, que nous sommes ignorants même, de certaines choses qui existent et se vivent sur ce territoire. Nous nous efforçons alors de comprendre et d'apprendre la réalité de ce que vivent les familles du quartier en construisant une relation au rythme de chacun, en donnant du temps au temps.

C'est une non appropriation qui permet l'existence d'un commun. Le partage c'est la création d'un commun que nul ne s'approprie. Il est constitué par l'accueil inconditionnel de ce qui est déjà là et l'ajout de ce qu'apporte l'initiative sociale.

C'est de ce « Commun » que va naître la possibilité d'un « Nous ».

Peu d'intention, beaucoup d'attention :

Etre attentif à, c'est-à-dire être tourné vers l'autre et s'y intéresser de près. Alors que l'intention est centrée sur soi même, sur son projet à mener à bien, où l'autre, les autres, risquent d'être contraints à correspondre à quelque chose de prévu, pensé sans lui, sans eux.

L'attention nous met dans une autre disposition, où nous nous efforçons de prendre en compte chacun et ce qu'il manifeste.

Dans cette relation particulière nous décidons de nous mettre au second plan, comme le réalisateur d'un film qui met en lumière, en valeur ce qui émane de la personne qui s'exprime. Par cette écoute nous avons une chance que notre présence épouse véritablement la réalité. Elle ouvre la porte à la possibilité de devenir ensemble un collectif dans lequel chacun est invité à s'engager pour construire des actions qui satisfassent des besoins, des envies. L'objectif étant de devenir ensemble auteurs de notre quotidien.

L'intention finit toujours par faire obstacle à l'attention; elle réduit le champ de l'observation, ne retient que quelques critères, de rares objectifs, ignore ce qui surprend, et tout ce que nous pouvons apprendre des circonstances et des autres.

L'attention n'est pas qu'observation ou disponibilité; quelques fois, aussi, elle est Soin. Etre attentif ne suffit pas toujours; il faut aussi être attentionné.

En Pédagogie Sociale nous faisons attention; attention à ce que nous faisons, comme à ce que font les autres. Attention, attentifs, attentionnés.

Etre attentionné permet d'être attentifs aux autres, mais aussi à soi.

En fin de compte l'attention, c'est aussi ce qui nous permet d'habiter un temps, un lieu, un territoire; ce sont des choses qui se passent dans « l'ici et le maintenant ». Cette attention au territoire nous permet d'observer mais aussi de voir: voir ce qui va, voir ce qui ne va pas, critiquer l'environnement, le transformer peut être.



RADICALITE

Du bas latin *radicalis* "de la racine, premier, fondamental", qui vient à son tour du latin *radix* "racine".

Ce qui tient au principe d'une chose, à sa nature profonde, absolue.

Politiquement les mouvements radicaux peuvent être radicalement réformistes (cf parti radical), radicalement révolutionnaires, voire radicalement terroristes.

En quoi consiste notre radicalité ?

D'abord en une critique radicale de notre société. Nous pensons que notre société est malade (mauvaise?) dans ses racines qui sont des racines de domination, d'oppression et d'exclusion.

Ensuite nous sommes radicaux parce que notre recherche veut aller aux racines de l'être humain et de ses besoins fondamentaux : besoin d'amour, de création, de liberté

RECHERCHE- ACTION

Mode d'investigation scientifique et de changement social, la Recherche-Action vise à produire de nouvelles connaissances tout en résolvant concrètement les problèmes qui justifient sa mise en place. Il existe une très grande diversité de démarches se réclamant de la recherche-action : elles envisagent toutes d'associer chercheurs et acteurs tout en leur accordant des rôles plus ou moins déterminants quant à la conduite générale du projet concerné. En tant que pratique critique de la division du travail, une recherche-action émancipatrice vise à créer des conditions de co-construction où chercheurs et acteurs mettent effectivement en perspective leurs moyens d'analyse, d'interprétation et de transformation de la réalité.

Plus précisément en pédagogie sociale les chercheurs deviennent également acteurs et les acteurs deviennent chercheurs, chacun avec ses compétences spécifiques.

De plus on pourrait dire que chaque intervention en pédagogie sociale est une sorte de recherche-action et cela en dehors d'une démarche "labellisée". En fait, à chaque fois qu'un pédagogue social pose un geste, il s'interroge sur les effets que son geste produit et cela le plus possible en interaction et en dialogue avec la personne ou le groupe auxquels le geste s'adresse.

RECONNAISSANCE

Du latin *recognoscere* : retrouver, rappeler à sa mémoire. Tout être vivant a besoin de *signes de reconnaissance* parce qu'ils confortent ce qu'il manifeste de meilleur dans son comportement ainsi que le lien qui unit celui qui reconnaît et celui qui est reconnu.

La reconnaissance est un besoin vital : des nourrissons qui ne sont pas suffisamment touchés, regardés, "traités" dépérissent voire meurent.

La Pédagogie Sociale est soucieuse de permettre la multiplication des signes de reconnaissance en distinguant deux niveaux :

- la reconnaissance inconditionnelle qui est due, a priori, à tout être, simplement parce qu'il est.

- la reconnaissance conditionnelle nécessaire à notre progression comportementale et qui nous soutient particulièrement dans l'apprentissage de savoirs, savoirs faire, savoirs faire sociaux.

Ces *reconnaissances* sont encore une fois à concevoir de manière globale.

Il s'agit d'abord de la reconnaissance du pédagogue en direction du public, individu ou groupe, mais aussi ensuite de celle de l'individu ou groupe en direction du pédagogue ou du groupe de pédagogues. Ces reconnaissances sont des étapes intermédiaires qui permettent à un individu d'accéder à une perception de sa propre "inter-reconnaissance" vis à vis du groupe, du fait de son inter-dépendance au groupe.

Une bonne circulation de signes de reconnaissance est un aliment vital pour les groupes et les personnes qui en font partie. Le manque de signes de reconnaissance engendre frustration et repli.

Mais avant les signes de reconnaissance ce qui est important est l'existence d'une vraie reconnaissance. Pour être nourrissants les signes doivent naître d'une reconnaissance profonde de l'autre en tant qu'être.

RECOURS :

Demander de l'aide ; en droit : se pourvoir (milieu du XIXe s.)

REFUGE

Du latin *Refugium* : fuite, action de se retrancher, Sens ancien : celui à qui on fait appel, puis par extension : asile, lieu où l'on se retire pour fuir momentanément un danger. Pareils aux lieux protecteurs en cas de menace naturelle, les espaces d'accueil des populations les plus démunies revendiquent souvent leur qualité de "refuges". Ils marquent ainsi leur

vocation non institutionnelle parce qu'un refuge est ouvert à ceux qui y viennent volontairement et non par décision d'une instance administrative ou judiciaire. Travailler dans un refuge suppose d'adopter une attitude totalement différente de celle d'un professionnel mandaté ou missionné.

J. Korczak a baptisé son premier orphelinat "le refuge" pour bien signifier le type de rapport qu'il entendait instaurer avec les enfants dès leur arrivée.

Le mot refuge peut décrire les actions de la pédagogie sociale parce que sa stratégie des moments crée des espaces-temps (zones libérées) dans lesquels les enfants et avec eux les pédagogues sociaux sont protégés le temps d'un atelier.

RESPONSABILITE :

Depuis la fin du XVIIIe siècle : obligation légale de répondre de ses actes ; dans le code civil 1804 : obligation de réparer les dommages causés à autrui. Tout acte a des conséquences et intervient en interaction avec la situation dans laquelle il est posé. Ces conséquences sont plus ou moins importantes et influent positivement ou négativement sur cette situation, particulièrement sur la relation que son auteur entretient avec les autres. C'est en évaluant la nature et l'ampleur de l'impact de ses actes que l'on acquiert le sens de ses responsabilités, c'est-à-dire la capacité d'anticiper les conséquences de ses actes, d'en renforcer l'utilité ou d'en prévenir la nocivité, d'en assumer les effets. L'acquisition du sens des responsabilités est lente et suppose un contexte favorable ; elle est directement liée à un accompagnement bienveillant (et responsable) où le principe de protection que l'éducateur a l'impérative obligation d'appliquer fait place à l'autonomisation à laquelle l'enfant accède en se responsabilisant progressivement.

RUPTURE :

La Pédagogie sociale a été conçue pour intervenir auprès d'enfants ayant souvent vécu des situations de rupture soit au sein de leur groupe familial, soit dans la trajectoire d'exil que ce groupe a dû engager. Dépasser les traumatismes générés par ce type d'expérience suppose une rupture avec les mécanismes dont elles sont issues.



T Transformation : je rompt, j'innove et je dure

Le constat : nous ne sommes pas satisfait ni même en accord avec l'état de notre territoire, de nos écoles, de nos relations, de notre société.

Nous voulons transformer les petits actes quotidien mais aussi les grands enjeux.

Cela passe par une rupture. Il existe un terme propre aux économiste s'appelant la "destruction créatrice". C'est un terme qui peut être entendu pour parler de rupture, toutefois nous sommes plus dans ce qu'on pourrait appeler "un pas de coté". Nous rompons avec nos habitudes où ce que le système nous dicte de faire pour simplement faire un pas de coté et construire et transformer notre environnement dans un fonctionnement enfin respectueux de l'être et du collectif.

Sans attendre nous innovant en inventant notre vie et en choisissant de vivre réellement avec les autres, dans un groupe ou l'individu a enfin du sens sans être seul et dans des rapports durables humainement et même de façon environnementale.

Ténacité

Ce qui permet d'éprouver l'authenticité de notre engagement et de notre motivation. C'est le pouvoir de revenir.





ZL/ZDL (Zone libéré/Zone De Liberté) :

La liberté, la libération, l'émancipation sont au cœur du travail de pédagogie sociale. L'éducation a pour but d'éduquer à la liberté. Préserver sa liberté, récupérer sa liberté ou acquérir sa liberté. Cette liberté se vit avant tout dans le territoire. Une liberté ne peut se vivre dans l'absence de liberté en proximité. Plus le territoire sera riche en liberté plus ma liberté sera riche et grandira.

Construire un territoire de liberté où chacun vit sa liberté et se nourrit de la liberté des autres.

(Le mot de Zone se veut volontaire proche de celui présent dans l'acronyme ZAD, la zone est parfois à créer parfois à défendre mais toujours il est question de s'approprier son territoire et d'y vivre libre)

(La référence historique de Zone Libéré est également voulu, qu'il s'agisse de résister ou de combattre pour la Liberté).

(Remarque personnelle : La Liberté c'est d'apprendre et de savoir que deux et deux font quatre et de le dire, le reste viens tout seul ;))